L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 JANVIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Pecquet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 4 JANVIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Ou s'abonne aussi, à la semaine, avec les pertes.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se paient au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bureau des Encanteurs.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD — Propriété de choix dans le Deuxième District.

PAR W. L. HODGSON & FILS — Un cottage de bois rue des Arts. Un joli cottage en bois rue Villiers.

PAR LE SHERIFF — Un morceau ou portion de terre dans le Sixième District. Et à 10 heures A. M., au No 72 rue Saint Pierre — Un grand assortiment d'épiceries, conserves en boîtes, vins, liqueurs, bière, cordiaux, bitters, meubles de bureau, installation, terme non expiré d'un bail en droit d'occupation.

La Louisiane au commencement de 1890.

C'est une singulière chose que la vie humaine : toujours le mouvement, toujours l'activité, jamais de repos, jamais même de ralentissement dans la marche. S'il vous arrive de vous arrêter, un instant, ce n'est que pour jeter un regard en arrière, pour mesurer l'espace parcouru, pour savoir où vous en êtes, au milieu de la course folle à laquelle se livre l'humanité, à droite, à gauche, en avant ou en arrière de vous ; si vous êtes en retard, pour prendre un pas plus accéléré ; si vous êtes tombé, pour vous relever ; si vous avez perdu du terrain, pour le regagner ; si c'est l'honneur de l'homme qu'il en soit ainsi ; c'est la source de tout le bien qui se fait sur cette terre, c'est le principe de tout progrès.

Nous ne sommes pas, loi, plus à l'abri, qu'ici ou l'où, ailleurs, de cette nécessité du travail, de la lutte, de la marche constante ; en avant, et nous pouvons le dire, à l'heure qu'il est, avec une juste fierté : si nous avons été, un certain temps, des traînards du progrès, dans l'Union, nous avons, depuis lors, admirablement pris notre revanche. Nous aussi, nous avançons à grands pas et nous commençons à en être très largement récompensés.

Il y a un mouvement évident dans nos affaires, à la campagne aussi bien qu'en ville—plus même dans nos paroisses rurales qu'à la Nouvelle-Orléans. C'est là le point principal, en définitive, puisque nous sommes un pays essentiellement agricole ; puisque c'est de l'agriculture que nous viennent toutes nos ressources. Nos planteurs louisianais nous donnent véritablement le bon exemple. Ils nous en ont travail, sans cesse améliorant et étendant leurs cultures, sans cesse en quête de machines, de procédés nouveaux, plus rapides, plus puissants, plus efficaces ; sans cesse grossissant leur production annuelle—ils ne s'inquiètent pas des obstacles qui peuvent leur arriver, des traîtresses de climats, des partialités de la température, de la difficulté des placements, de la baisse des prix sur les différents marchés du globe. Ce sont, au contraire, autant d'aiguillons nouveaux qui les poussent à faire mieux encore. Quand le miens, dans telle ou telle industrie, leur paraît impossible, ils en changent, sans hésiter ; ils arrivent toujours, infailliblement, à grossir leurs revenus et, en s'enrichissant eux-mêmes, à enrichir le pays.

La meilleure preuve que l'on puisse donner des progrès d'une contrée, c'est son peuplement ; et la Louisiane se peuple, jous les jours, davantage ; on commence à y affluer, de tous les points : il y vient des immigrants du Nord et du Midi, de l'Ouest et de l'Est. Les hameaux deviennent des villages, les bourgs des villes fermes en villes, les paroisses sont obligées de se démembrer. Quant aux centres de population, ils se multiplient à vue d'œil, avec une rapidité prodigieuse. Rien que dans le sud-ouest de l'Etat, il surgit, à chaque instant, un village, dans une contrée désertée, la veille. Nous pourrions citer, par douzaines, des localités déjà importantes, qui ne datent pas de trois ans. On fête, aujourd'hui même, en grande pompe, à Crowley, un village déjà passablement peuplé, grand comme la moitié de la Nouvelle-Orléans, et totalement anéanti par la fondation. Eh bien ! dans cette région, les hameaux poussent, drus comme les carottes à vaches dans un champ, aussi vite que les champignons dans les bois. Ne les cherchez pas sur la carte de Bouleline, ils ne s'y trouvent pas ; on n'a pas encore eu le temps de les y inscrire. Qui connaît Duson, Milleville, Evangeline et vingt autres localités plus nouvelles les unes que les autres ? Il y a, par exemple, une demi-douzaine de Cove différents, chacun ayant cet quartier, et vous les chercherez dans vain sur la carte de la Louisiane ;